

L'Origine du Poisson d'Avril ?

(D'après une légende française)

D'OU nous vient le légendaire "poisson d'avril" qui donne lieu aux traditionnelles plaisanteries et mystifications du 1er avril.

Son origine paraît remonter au moyen âge.

Si l'on en croit une vieille histoire, cet usage remonterait à l'époque où certain duc de Lorraine, gardé à vue dans la citadelle de Nancy, par les ordres du roi Louis XII, parvint—le jour même du 1er avril—à sauter dans la Meurthe et à s'échapper à la nage.

Cet exploit du duc fit dire aux Lorrains que c'était un poisson qu'on leur avait donné à garder.

C'est là une anecdote amusante qui peut, en effet, avoir été l'origine du "poisson d'avril".

Mais selon d'autres personnes, les pêches du mois d'avril étant le plus souvent stériles, maints gourmets à cette époque de l'année, voient manquer à leur menu, le friand mets de poisson qu'ils attendaient. C'est de là que serait venue l'expression: "Manger du poisson d'avril."

Le dire de ces personnes semble justifié, d'ailleurs, par un vieux dicton:

Se faire en avril poissonnier,

Ou hors d'âge apprendre un métier,

On n'y profite d'un denier.

Quoi qu'il en soit de l'origine de cette coutume, il est incontestable que nos ancêtres prenaient grand plaisir à de joyeux passe-temps, auprès desquels les innocentes plaisanteries d'aujourd'hui ne sauraient être comparées.

Le 1er avril était alors redouté des gens crédules, des simples d'esprit et des visiteurs nouvellement venus, que les ma-

lins ou les rusés s'amusaient à "faire aller" en riant ensuite à leurs dépens. Pièges de toutes sortes, du reste, étaient tendus aux badauds, et nul n'oubliait le 1er avril, soit pour faire des attrapes, soit pour les éviter.

Il existe une anecdote historique rapportée dans un opuscule très rare à trouver aujourd'hui, la "Mandarinade," publié à Caen, en 1686. On peut même dire que ce "poisson d'avril" est le plus fameux et le plus complet du genre.

Le héros en fut un vénérable prêtre de cette ville, l'abbé de St-Martin.

Cet ecclésiastique était réputé pour l'extraordinaire originalité de son existence, l'excentricité de ses ouvrages, mais plus encore par son extrême bonhomie.

Quelques plaisants trouvèrent amusant de persuader à ce digne homme, dont la bonté égalait la crédulité, qu'un livre très singulier, récemment publié par lui, et dont le titre était exactement: "Le moyen de vivre en santé au-delà de cent ans," était parvenu jusqu'au roi de Siam.

La lecture en avait tellement charmé ce prince, que ce dernier, émerveillé de cette précieuse découverte, lui avait aussitôt député une ambassade extraordinaire, dont la mission était d'offrir à l'abbé de St-Martin, le titre de premier médecin du roi de Siam, et de le recevoir mandarin de première classe.

Le brave abbé fut d'autant plus crédule que, précisément, à la même époque, des ambassadeurs siamois venaient d'arriver à la Cour de France, ce qui rendait donc le fait vraisemblable.

Les plaisants eurent donc recours à une mascarade, à des pièces revêtues d'un caractère pouvant sembler authentique, et même à une autorisation apocryphe du